Diagnostic actualisé. TIGRES : FIN DE CRISE, RETOUR DE LA CROISSANCE

AlainSENNEPIN

4 continents pour les tigres

http://www.avenir-tigres.com

« In a way, it is the cult of the tiger that has played a vital role in keeping the tiger alive in the twenty – first century. » *Valmik Thapar . Cult of tiger*

« … il y eut un signe sur le soleil : il fut entouré de trois arcs-en-ciel et il y avait d'autres arcs-en-ciel adossés les uns aux autres. » *Chronique de Nestor*

RESUME : Après un siècle et demie de déclin qui paraissait irréversible à beaucoup d'observateurs, les tigres sauvages ne sont plus en danger d'extinction pour un avenir prévisible. Les effectifs de leurs populations sauvages recommencent désormais à croître dans plusieurs régions d'Asie. C'est le début de la concrétisation d'un mouvement de fond, lié à la fois aux capacités d'adaptation de l'animal et à une évolution du contexte culturel et politique, dont l'influence va et ira croissant. Il s'agit maintenant, à travers l'éclairage des dynamiques de leurs populations et des savoir - faire des hommes au cours de l'histoire, ainsi que d'une problématique scientifique renouvelée, d'établir les procédés les plus adéquats à une cohabitation équilibrée et mutuellement avantageuse entre les hommes et les grands félins pour les décennies et les siècles à venir. Il est donc brièvement fait état ici d'un constat de situation, des aléas de l'histoire récente, d'un rappel du passé plus lointain incluant la dimension massive de l'apprivoisement et des transplantations à longue distance de grands prédateurs, avec un éclairage particulier sur la présence de l'animal dans la Russie médiévale . Quelques pistes de recherche sont proposées en rapport à une dynamique prospective globale et les connections socio – politiques de celle – ci, incluant une refondation européenne autour d'un vaste projet fédérateur.

ABSTRACT : After one century and a half of massive decline, considered as irreversible by many observers, wild tigers are no more on the brink of extinction for our time and decades to come. Wild populations are on the rise in several important asian areas. This new situation can be explained both by adaptative capacities of the animals, and a changing cultural context with growing concrete consequences. Hereafter, from knowledge of human / tigers' relationships in their common History, and regard on renovated scientific topics, the chief aim consists to build the most convenient processes for mutualistic relationships between tigers and men for decades and centuries to come. So, in this paper, we briefly establish a diagnosis on present situation, the crackdown of last two centuries, a recall of deep past including ancient monitoring and transplantations of big predators, with detailed light on tiger medieval Russia. A few research' topics are proposed in linkage with a global prospective vision and its social and political connexions, including a european refundation through a catalytic and aggregative project.

1. CONSTAT : **Le tigre sauvage reprend sa marche en avant.** On observe, depuis quelques années, une hausse des effectifs dans plusieurs régions importantes du continent asiatique. C'est particulièrement le cas pour l'Inde du Sud, où le culte de l'animal (Thapar 2002) reste beaucoup plus prégnant qu'au Nord et où les structures de braconnage à grande échelle ont du mal à s'implanter (Times of India 2013). L'Inde du Sud - Ouest abrite au moins 600 tigres, les effectifs ayant augmenté de 50% dans certaines zones (Ingham 2013). Dans le Maharashtra, grand état du centre – ouest du pays, les effectifs ont doublé, passant d'une centaine à deux cents entre 2006 et 2013 (Maitra 2013).

En Indonésie, le tigre de Sumatra, après avoir frôlé l'extinction pure et simple au tout début des années 2000, retrouve une dynamique démographique favorable. Estimés à moins de 200 il y a une dizaine d'années, les effectifs dépassent désormais les 600 - estimation basse- (Afrizal 2012, Satriastanti 2012), et continuent à croître sur une base de 3% l'an au cours des prochaines années (Afrizal 2012). De plus, le tigre de Java n'est probablement pas éteint, contrairement à ce qui est affirmé depuis plus de vingt ans. Il vit encore, vraisemblablement, dans plusieurs régions montagneuses du centre de l'île (Muryanto 2012).

En Thaïlande, l'ouest du pays abrite désormais 300 à 400 individus –estimation basse- ce qui représente une hausse de 50% des effectifs (Ingham 2013). Le pays connaît un très net durcissement de sa législation à l'encontre des braconniers et trafiquants, et l'efficacité des enquêteurs s'accroit sensiblement (Bangkok Post 2012c). Les tigres sauvages thaïlandais devraient atteindre les 700 individus à moyen terme sur l'ensemble du pays (Ingham 2013). Certaines régions comme le Tenasserim peuvent aisément nourrir et abriter dans de bonnes conditions au moins un millier de ces félins (Braun 2010). La question pour la Malaisie voisine est désormais de suivre le même chemin avec celui qui est son animal - emblème. Celle – ci abrite 400 individus pour un potentiel de 1400 – estimations basses ; le pays abritait au moins 3000 de ces animaux dans les années 50.

Les tigres se sont adaptés aux réalités des activités humaines. Ils vivent de plus en plus dans les mêmes endroits que les hommes et adaptent leur temporalité, ce qui les rend particulièrement élusifs (Afrizal & Arsaputra 2013, Carter & coll. 2012). Ils peuvent aussi s'adapter à la très haute montagne, interférant avec l'espace du léopard des neiges, comme au Bhoutan (Walker 2010). On observe, par ailleurs, des attaques plus fréquentes que par le passé, semble t – il, sur des rhinocéros adultes, en Inde et au Népal (Kheri 2013) et des éléphants juvéniles de fort volume en Inde (Sudhi 2013) . Quand le sex ratio est moins favorable aux femelles, les mâles peuvent nourrir et prendre soins des tigreaux, comme observé à Ranthambore (Rajasthan) depuis des années (Dey 2013). Les jeunes qui essaiment parviennent désormais à traverser les milieux les plus fortement anthropisés. Un documentaire irlandais réalisé en 2009 par Colin Stafford Johnson (« Broken tail's last journey ») a montré la dimension épique du voyage d'un jeune tigre de Ranthambore à l'issue fatale (un train l'a écrasé) après un parcours de plus de 200kms. Le film montre que les « essaimants » sont habituellement abattus par les paysans avant d'avoir pu parcourir les 5 premiers kilomètres. En 2011, un jeune tigre est parvenu à franchir 280 kms dans le Karnataka et trouver un nouveau territoire. A Ranthambore, un animal dans la même situation et plus chanceux que celui du film a franchi 220 kms avec succès entre janvier et mars de cette année puis s'est fixé dans un espace boisé de l'Etat voisin (Dey & Naveen 2013). La hausse des effectifs devraient entraîner, parfois, une hausse de la socialité, comme observée par le passé chez les populations épanouies (groupes de 7 à 13 individus chez les tigres russes, Kaplanov 1948).

La situation est, à l'inverse, particulièrement préoccupante dans d'autres régions. C'est notamment

vrai dans le delta du Gange, où les tigres des mangroves Sundarbans sont en déclin manifeste (de 700 en 2004 à 300 aujourd'hui, dans Times Live 2013 – une petite centaine dans la partie indienne et environ 200 dans la partie bengladeshie -). Ce l'est plus encore au Myanmar, ou la réserve à tigres de la Hukaung Valley, ouverte en 2001 à l'initiative des associations Panthera et WCS, d'une superficie comparable à celle de l'Etat américain du Vermont, lui offrant le titre officiel de plus vaste réserve à tigres au monde, n'a pas résisté à l'approche inappropriée de ses concepteurs et aux réaménagements politiques du pays. Abritant une cinquantaine d'individus au début de ce siècle, avec un potentiel de plusieurs centaines assez rapidement, elle est aujourd'hui vide (ou quasi vide) de tigres (Martov 2012).

La Russie, seul pays à posséder des effectifs supérieurs à ceux des années 30, connaît aujourd'hui une nouvelle centration géopolitique, axée sur l'Asie Pacifique. Les tigres de l'Amour tendent à devenir un nouvel emblème national à tous les niveaux de la société. Après les périls et incertitudes des années 90, la nouvelle modernité russe promeut l'animal dans l'esprit de tous (Sommet du tigre à St Petersbourg en Novembre 2010) et assure du même coup l'avenir de celui – ci. La législation contre le braconnage, et plus globalement destinée à assurer une sécurité plus générale, dans de multiples domaines, aux grands félins, est réformée en profondeur (Siberian Times, 2013c). Le pays abrite peut être encore quelques tigres en Yakoutie (Kashkarov 2012), comme ce fut le cas par le passé (Heptner & Sludskii 1972). Il s'engage dans des plans de réintroductions de tigres à l'état sauvage dans des pays voisins pour les années à venir, notamment en Asie centrale. Il s'agit de reconstituer le « tigre de la Caspienne » officiellement éteint (Sennepin 2008a, 2010a, 2010b) à partir du tigre de l'Amour, génétiquement très proche, et provenant d'une souche commune récente à l'échelle historique (Driscoll & coll. 2009). Après une première tentative qui n'a pu aller à son terme avec l'Iran en 2010, le pays a lancé en 2011 un plan ambitieux avec le Kazaksthan, (Ria Novosti 2011), qui doit connaître sa première concrétisation sur le terrain en 2014, et devrait, à plus long terme, concerner une population de 100 à 300 individus (Jungius 2010, Lukarevskii & Baidavletov 2010). Le tigre de la Caspienne est présenté comme toujours vivant par les autorités d'autres pays d'Asie centrale (voir le site officiel de la province afghane du Laghman, et celui de l'Ambassade d'Azerbaïdjan en France). Un autre plan a été lancé l'an dernier avec la Corée du Sud, qui doit lui aussi se concrétiser en 2014, et vise à l'établissement, à terme, d'une population d'une trentaine d'individus (Korea Times 2012).

De fait, les tigres captifs n'ont jamais été aussi nombreux qu'aujourd'hui (Sennepin 2008c, Bangkok Post 2012b). Depuis le début du siècle, des programmes d'apprentissage pour un retour à l'état sauvage sont à l'œuvre , certains depuis 2003(Sanderson et coll. 2012, Save China's tigers 2012) d'autres plus récents (China Daily 2012). De fait, des tigres quasiment sauvages évoluent en Afrique du Sud dans deux zones distinctes, la première visant à renvoyer les animaux dans la Chine sauvage (Sanderson & coll. 2012, Save China's tigers 2012), la seconde visant à pérenniser une population de tigres africains (John Varny : Tiger Canyon).

2. PASSE RECENT : DECLIN BIOLOGIQUE, PUIS BASCULEMENT IDEOLOGIQUE. De la deuxième partie du XIXème siècle au début du XXIème, le tigre a subi un déclin vertigineux, du fait de la compétition directe par différentes communautés humaines de culture européenne (anglais en Inde, russes en Asie centrale et Sibérie, français en Indochine, néerlandais en Indonésie…) et japonaise (en Corée et Mandchourie) , puis par les conséquences de celle - ci sur les cultures du tigre et les comportements des autochtones dans les pays où cette compétition avait eu lieu. La période est donc marquée par deux époques aux orientations très différentes.

La première époque est fortement marquée par une idéologie de combat entre la « civilisation » et la « sauvagerie ». Récurrente depuis la période protohistorique (Bottero 1992, Planhol 2004,

Planhol 2009), elle acquiert une puissance inédite du fait des progrès foudroyants des sciences et des techniques. L'acte politique de détruire « le sauvage » et les cultures qui lui sont liées est aussi de nature religieuse. Tigres et communautés humaines traditionnelles sont broyées de concert par cette vague historique. Entre 1875 et 1925, 80 000 tigres sont abattus en Inde, et plusieurs dizaines de milliers en Asie centrale. Le film russe « Aerograd », réalisé en 1935 par Alexandre Dovjenko (voir aussi Boyer non daté – 1997 ? -, Deleuze 1983) marque à la fois l'apogée et le début du déclin de cette représentation du Monde. On retrouve, de fait, dans cette œuvre, les contradictions intimes de l'humanité dans son rapport à la Nature depuis Gilgamesh, avec une grande similitude chez certains personnages par delà les temps (Bottero 1992, Hadot 2004).

L'EXEMPLE COREEN. Jusqu'au début du XXème siècle, la Corée a probablement été le pays abritant la plus forte densité de tigres au monde (Matignon 1903, Farrère 1938, Madec & St Guilherm 2006). En quelques décennies, la péninsule s'est à peu près vidée de son animal - emblème. Il était devenu très rare dès le tout début des années 20. Entre 1917 et 1942, les japonais (présents depuis 1904) abattirent encore une centaine de ces animaux, selon les archives de leur gouvernement d'occupation, comme l'indique Lim Sun – Nam (Ahn Soo – Gil 2012). Dans son rapport au tigre, la Corée est en fait une Chine en miniature. L'animal n'a jamais complètement quitté la région. Il était fréquemment vu par les habitants de la région du mont Baekdu en Corée du Nord, à la fin du siècle dernier (Miquelle 1998).

La deuxième époque est marquée par l'émergence d'une sensibilité au « sauvage » qui met à mal l'idéologie belliciste précédente. *Au tournant des années 30 et 40, ce basculement est symbolisé par Lev Kaplanov, premier naturaliste russe qui étuder sans tuer. Il incarne, A l'opposé du personnage central d' »Aerograd » ,Stepan Glouchak, lequel est à la fois chasseur – cueilleur, amoureux fou de la Nature, tueur réputé de tigres, aviateur, partisan bolchevik, et qui de plus combat pour l'érection d'une ville dans la taïga. Au contraire, donc, de ce véritable Enkidu (Bottero 1992) des temps modernes, Kaplanov opte pour un saut qualitatif dans les relations avec les grands prédateurs sauvages. Quatre ans après sa mort tragique, le tigre est officiellement protégé en Russie (1947).* Depuis lors, les effectifs de ces animaux dans le bassin de l'Amour ont été multipliés par 15.

Le basculement paradigmatique s'effectue progressivement à l'échelle mondiale entre 1950 et 2010. Il s'exprime en premier lieu à travers la multiplication des effectifs de tigres captifs, que l'on pense ainsi préserver malgré la destruction de leur milieu naturel, considéré comme inéluctable. Reposant sur cette « croyance » infondée, cette pratique n'a pas donné les résultats escomptés jusqu'à présent, tout au contraire (Foggo & Jaber 2007 pour l'Europe, Sennepin 2008b pour la Chine, 2008d pour le monde entier, Willamson & Henry 2008 pour les Etats - Unis, Bangkok Post 2012a pour la Thaïlande). Les orientations vis – à – vis de ce « stock » gigantesque sont désormais à repenser entièrement (Sennepin 2008d).

Dans le milieu naturel, les effectifs continuent à décliner lors de cette période. La situation reste aléatoire en Thaïlande et Malaisie. Elle est catastrophique dans la plupart des autres pays d'Asie du Sud – Est. En Inde, le Tiger Project de 1973 est plutôt un échec jusqu'à présent. Il ne pourra donner des résultats significatifs que si l'on offre aux riverains l'opportunité de pleinement s'impliquer dans des projets basés sur un mutualisme réel et concret. Les effectifs (moins de 2000) sont comparables aujourd'hui à ce qu'ils étaient en 1972.

En Indonésie, les tigres de Bali ont officiellement disparu dès les années 30, et ceux de Java dans les années 80 (de petites populations subsistent vraisemblablement dans des zones montagneuses : Muryanto 2012). A Sumatra, les tigres étaient encore un millier en 1970, et 800 en 1985. Après une chute probable à moins de 200 individus à partir des années 90 jusqu'au début de ce siècle, ils retrouveront à peu près leur étiage de 1985 en 2015, selon toute vraisemblance (Afrizal 2012).

La période qui s'ouvre est également favorable aux léopards russes de l'Amour. Leurs effectifs étaient tombés à 25 ou 30 au début de ce siècle. Ils ont quasiment doublé aujourd'hui, et devraient connaître un nouveau doublement d'ici 10 à 20 ans (Siberian Times 2013a).

LE CAS CHINOIS : ce pays a hébergé en grand nombre 5 variétés géographiques de tigres continentaux – seul le tigre malais *Panthera tigris jacobsoni* était absent de son territoire - (Sennepin 2008c, Kang & coll. 2010). Ces animaux ont quasiment été éradiqués au cours du 20ème siècle (il subsiste, au mieux, 4 populations minuscules de 4 variétés géographiques distinctes, se comptant chacune en individus, ou, au mieux, en dizaines d'individus : Luo 2009). Les populations captives officielles (9000 en 2013) sont les plus importantes au monde. Elles sont sans aucun doute très nettement sous évaluées, et sont certainement comparables à celles de la Thaïlande, qui se comptent en dizaines de milliers d'individus « invisibles » - Bangkok Post 2012a -, soit beaucoup plus qu'aux Etats – Unis où les grands félins captifs sont pourtant au moins plusieurs milliers. L'orientation à venir de la politique chinoise sera déterminante pour l'avenir.

RETOUR ECHELONNE DU « SAUVAGE ». Les tigres sont de retour en Asie après les loups en Europe et avant les lions en Afrique. Si les lions indiens sont aujourd'hui sur la bonne voie : 13 en 1905, 411 aujourd'hui, ouverture prévue d'un second sanctuaire (Naveen 2013), les lions africains sont aujourd'hui dans une terrible nasse, comparable à celle dans laquelle se débattent les tigres d'Asie du Sud Est. Leurs effectifs sont tombés de 500 000 (estimation basse) à 25 000 (estimation haute) en un siècle (les français les empoisonnaient à la strychnine). Ils iront au seuil de l'extinction avant de vraies modifications politiques à leur endroit, mais que rien dans l'immédiat ne laisse percevoir. Et dans l'espace maritime, ceci s'applique vraisemblablement aussi aux requins (Estes & coll. 2011).

3. PASSE LOINTAIN : Il y a 74 000 ans, hommes et tigres ont peut être failli disparaître, lors d'un épisode volcanique d'une telle ampleur que ses conséquences furent considérables sur la planète entière (Luo & coll. 2004). A l'issue de cet événement dramatique pour les deux espèces , hommes et tigres ont manifestement contracté un lien particulier et puissant. Thapar (2002) a montré toute la force de ce « culte » : les hommes sentent un lien vital et fusionnel entre eux et le grand félin *(la description d'un de ses rêves par un chaman sibérien (page 12 du livre de Thapar), qui ouvre à la fois sur l'amour et une vision panoptique, est très éclairante à cet égard)*. Depuis la préhistoire, la cohabitation entre hommes et tigres a reposé essentiellement et prioritairement sur des relations équilibrées et pacifiques (Galhano Alves 2000, Thapar 2002, Corbett 1945). *Le centre du bouddhisme russe, Ivolgynsky Datsan, fut construit non loin de la montagne d'Ivolga, où avaient lieu, depuis la nuit des temps, des rites chamaniques sur un rocher évoquant la gueule ouverte d'un tigre…*

Lors de son évolution, le tigre fut, de tous temps, principalement asiatique. Dans la région correspondant aux territoires des actuelles Chine, Corée, et Sibérie orientale, l'animal a prospéré plus que partout ailleurs, dans des proportions telles qu'à certaines époques, il y fut sans doute aussi présent démographiquement que le lion sur l'ensemble du continent africain jusqu'au début du siècle dernier (Sennepin 2008c, Kang & coll. 2010). Il a également, à différentes époques, foulé le sol d'autres continents. Il est probable que des tigres ont vécu en Alaska lors du dernier épisode glaciaire (Herrington 1987). Leurs ancêtres étaient vraisemblablement des tigres yakoutes (comme les ours du Kamtchatka sont les ancêtres de l'ours Kodiak – Mc Lellan & Reiner 1994 -). Lors de l'optimum humide post néolithique, il y a 8000 ans, sa distribution a atteint des dimensions gigantesques et il n'est pas exclu qu'il ait atteint à cette époque le delta du Nil sur la Méditerranée et même des zones plus au Sud en Afrique orientale (Kitchener& Dugmore 2000, Sennepin 2008a).

La « circulation » des grands prédateurs est aussi, parfois, liée à des savoir - faire très anciens

d'apprivoisement dans bon nombre de sociétés humaines, dans un but d'agrément. Les grands félins les plus utilisés en tant qu'auxiliaires de chasse furent les guépards, et ce sur une partie nettement majoritaire de l'espace eurasien, europe occidentale incluse (Heptner & Sludskii 1972, Planhol 2004). Le caracal fut beaucoup utilisé en Inde (Prater 1965, Heptner & Sludskii 1972), et l'once (panthère des neiges) le fut également en Asie centrale (Bogdanov 1992). *Le tigre a lui aussi été concerné par cette pratique, en Asie centrale et en Chine (Simashko 1851, Heptner & Sludskii 1972) et il n'est pas exclu que l'animal ait été importé, dans ce but, dans des régions plus occidentales. A titre de comparaison, il y a eu des ours sauvages en Corse entre les XVème et XVIIème siècles, issus d'individus ayant faussé compagnie à leurs maîtres venus des Pyrénées (Pascal et coll. 2006). Les lions « indiens » ont peut être été importés de la côte mozambicaine par les princes moghols, cas le plus spectaculaire de transfert réussi d'un très grand prédateur sauvage d'un continent à un autre qui n'avait jamais hébergé l'animal (Thapar 2013).*

EUROPE : LE TIGRE EN RUSSIE KIEVIENNE. ELEMENTS CIRCONSTANCIES.

Données *biogéographiques, écologiques, comportementales* : La présence du tigre entre Volga et Dniepr est certainement très ancienne. Sa « marche vers l'ouest » coïncide probablement avec celle des premiers cavaliers qui organisent l'unité culturelle de la mésopotamie dniepro – volgaïque (Sokolov 2011). A l'époque médiévale, le tigre de la Rus' est ponto - baltique jusqu'à la Soudovie (Haute – Narew) à l'ouest (voir les cartes dans Heptner & Sludskii 1972) . Jusqu'au siècle dernier, le bassin du Dniepr est un véritable pays de cocagne végétal et animal, une terre de profusion et de diversité hallucinantes (voir le détail qui défie l'entendement dans Berg 1941). La Ciscaucasie abrite, dans les temps médiévaux , des milieux tout à fait comparables aux forêts alluviales d'Asie centrale et de Sibérie du sud – ouest du début du XXème siècle (Heptner & Sludskii 1972), qui furent peut être les régions terrestres les plus riches en grande faune à l'époque historique, avec l'Amérique du Nord et l'Afrique orientale (Berg 1941). Le tigre de la Volga, du Don et du Dniepr ne se nourrit pas d'abord de sangliers et de cerfs. Il a comme proies préférentielles les chevaux sauvages, dont les troupeaux sont gigantesques, et les aurochs (« taureaux sauvages »). Ceux – ci, présents en grands troupeaux, régulent les populations de tigres, et non l'inverse (comme le font les buffles avec les lions en Afrique, in Planhol 2004). Le tigre chasse aussi les chameaux sauvages, les sangliers géants Sus scrofa attila (Berg 1941) et capture même, peut être, parfois, des rhinocéros à fourrure « rescapés » de la préhistoire (Planhol 2004). La capture massive des chevaux sauvages par les grands princes kiéviens, de même que leurs chasses à l'aurochs à grande échelle, créent les conditions propices à une compétition pour les proies. De plus, le tigre réagit systématiquement à l'envahissement de son espace (roselière ou jonchaie) par des cavaliers, en attaquant directement, de face, l'homme et sa monture. C'est ce que subit Vladimir Monomaque lors d'une de ses chasses en Polésie dans le dernier quart du XIème siècle (Stählin 1946, Heptner 1969, Sennepin 2010a), ainsi que de nombreux cavaliers Kazakhs au XIXème siècle – attaques à l'issue fréquemment fatale, Heptner & Sludskii 1972) , mais aussi des cavaliers kirghizes à la même époque (Levchine 1840, Atkinson 1858) qui se vengent en incendiant les roseaux, et enfin des cavaliers tadjiks en 1928, dans ce qui deviendra 9 ans plus tard la réserve de Tigrovaïa Balka , Prynn 2004).

Données *lexicographiques, culturelles et cultuelles :* le terme « Lyuty Zver » (bête féroce) est utilisé de façon récurrente dans les chroniques russes médiévales (Chikin & Tsaruk non daté – 2009 ou 2010 -) et cosaques jusqu'au 17ème siècle (Galezowsky 2011b) : ce vocable qualifie dans ce cas un animal clairement identifié. Celui - ci est le tigre, selon le lexicographe Vladimir Dahl (Chikin & Tsaruk non daté – 2009 ou 2010 -). L'animal est donc bien connu des classes guerrières de la Russie ancienne (Chikin et Tsaruk, non daté – 2009 ou 2010 -) aussi connu des Princes Slaves que des cavaliers de la steppe, qui qualifient celui – ci de « Djolbars » / « Ul – Bars » : « léopard nomade ». Quand il évoque son agresseur, Vladimir Monomaque sait donc très bien de qui il parle. Le tigre est beaucoup moins connu des paysans de la Rus', dont on peut comparer la situation à celle, au XIXème siècle, des paysans des rivages sibériens de l'Irtych confrontés à l'animal , et qui

ignorent tout de celui - ci, y compris son nom (Atkinson 1858). La culture de la Russie kiévienne inscrit le tigre dans le jeu politique. La rivalité des cités de Kiev et de Tchernigov, bien connue aux XIème et XIIème siècles, était déjà réelle avant la conversion de la Russie. Tchernigov se constitue en tant que telle par le regroupement en une seule agglomération, vers le milieu du VIIème siècle, de colonies slaves fondées par des scandinaves. Evoquée pour la première fois dans les Chroniques en 862, elle arrive en deuxième position, par ordre d'importance, derrière Kiev. La rivalité initiale s'exprime à travers une symbolique qui remonte à la culture scythe et lui est intimement liée (Cornillot 1994, 1998). Fondamentalement, le Grand Prince de Kiev est l'héritier d'une divinité d'Asie centrale, le draconicide igné solaire, qui chevauche un cheval blanc. Son auxiliaire de chasse est le Simargl' , un monstre composite (Galezowsky 2008, 2011a). C'est ainsi qu'est figuré Saint Georges en Russie, et Vladimir Monomaque se fait appeler « Vladimir Le Blanc » (Stählin 1946). A l'opposé, Tchernigov est sous la protection d'une divinité féminine, parèdre (épouse divine) du draconicide, dont le partenaire est un tigre, frère sauvage du Simargl' (Galezowsky 2008, 2011a). Dans cette cité, ou en lien avec elle, des contes établissent une parenté entre la « bête féroce » et le représentant du pouvoir légitime, à qui elle assure aide, protection et succès politique. A l'inverse, le pouvoir kiévien ne peut voir dans le tigre qu'un adversaire, représentant de la steppe et du monde nomade, comme cela est parfaitement perceptible dans les chroniques de l'époque (Chikin & Tsaruk non daté, 2009 ou 2010) : dans ce cadre, la prédation sur les chevaux, taureaux et chameaux sauvages, couplée à l'attaque directe dans les roselières et jonchaies, est perçue comme une compétition. Il s'agit d'une guerre entre deux pasteurs s'appropriant les mêmes troupeaux. C'est particulièrement vrai concernant les chevaux sauvages, que les princes de Kiev capturent pour les domestiquer. Vladimir Monomaque insiste sur cette question, sa fréquence et son ampleur dans ses « Instructions » (« Poucheniya detyam ») . De plus, les véritables hécatombes que Vladimir inflige aux troupeaux d'aurochs (il affirme avoir tué lui même une centaine de ces animaux aux environs de Tchernigov en une seule année, et s'être fait encorner à deux reprises) amoindrissent la capacité de ceux ci à réguler les populations de tigres, qui intensifient alors leurs attaques sur les chevaux. Monomaque finit de fait par subir les conséquences de ses actes.

Le cœur de la population de tigres ciscaucasiques était le delta du Don sur la mer d'Azov (Heptner &Sludskii 1972, Chikin & Tsaruk non daté - 2009 ou 2010 -). Celui ci coïncide avec le foyer des premiers slaves (Cornillot 1998). Ceux ci se définissaient comme les descendants d'un esturgeon, et un tryptique regroupant le poisson, le cheval blanc et le tigre peut être établi. Les poissons sont, de fait, fréquemment la proie principale du félin – carpes sazan dévorées « avec beaucoup de plaisir » en Asie centrale (Heptner & Sludskii 1972), ancêtres noires des koï dans les mers noire, d'Azov, Caspienne et d'Aral (Voir aussi Berg 1948 / 1949). Et certains groupes balto – slaves et finnois vivant au bord des rivières avaient peut être un mode de vie et de représentation assez proche de celui des pêcheurs Nanaï (Thapar 2002), qui s'habillent de peaux de poissons et vouent un culte particulier à l'ours et au tigre. *Alexandre Ptouchko, qui a porté à l'écran à plusieurs reprises les héros traditionnels de la Russie kiévienne comme Sadko ou Ilya Muromets, a réalisé en 1972 son dernier film « Rouslan et Lioudmilla » (Руслан и Людмила), d'après un poème épique de Pouchkine 1820. Il y fait intervenir un tigre, parmi les représentants de la faune locale chargés par une sorcière de dresser des obstacles sur le chemin du héros. Il s'agit, en l'occurrence, d'un « esprit auxiliaire » de même nature que celui qui effraie l'higoumène Théodose en 1074, aux côtés d'un ours (Arrignon 2008).*

ECLAIRAGE SUR DES CONFUSIONS ET CONTROVERSES INITIALES : Le « tigre » de la Rus' de Kiev ne pouvait en aucun cas être un lion, comme l'ont montré de façon précise et détaillée à partir de documents archéologiques et paléontologiques incontournables Heptner & Sludskii (1972), réfutant l'hypothèse de Sharleman (1964) . Et ce ne pouvait en aucun cas être un léopard, universellement confondu avec le guépard au Moyen Âge, puis avec le tigre par les occidentaux à l'ère moderne en zone égéenne et Asie Mineure. ***Données biogéographiques, écologiques, comportementales :*** *le léopard n'existe pas dans l'espace de la Rus' de Kiev. Le léopard ciscaucasique est en toute époque plus méridional et oriental que le tigre. Sa distribution*

au début du XXème siècle qui s'approche de la confluence mer d'Azov / mer noire (Heptner & Sludskii 1972) est certainement plus étendue que par le passé, le tigre ayant été dominant dans la région pendant la période médiévale (Heptner & Sludskii 1972) et restreignant l'espace vital du léopard. Même si l'on admet la présence d'un individu totalement erratique, très nettement hors de son aire de distribution prévisible, celui - ci aurait pu théoriquement bondir à la hanche d'un cavalier, mais la probabilité en est infime, alors que nous avons vu à quel point il s'agit d'un comportement habituel des tigres dans les jonchaies. Qui plus est, le Grand Prince n'aurait pas reconnu la « bête féroce »…

***Données lexicographiques** : le « Pardus » médiéval, abusivement traduit par « léopard », n'en est pas un. C'est un guépard, utilisé à la chasse au moins depuis le 10ème siècle, voire bien avant, et jusqu'au 18ème siècle, non seulement en Russie mais aussi en Europe occidentale (Italie, France, Angleterre) – Heptner & Sludskii 1972 -. Et c'est à lui auquel sont comparés des princes guerriers valeureux et rapides (Sviatoslav dans la Chronique de Nestor, puis bien plus tard, Ivan le Terrible – Heptner & Sludskii 1972). Par ailleurs, les fréquentes confusions entre tigres et léopards à l'ère moderne, le sont uniquement chez les naturalistes/explorateurs occidentaux, et concernent principalement les régions égéenne, proche orientale et caucasienne (lors de son célèbre Voyage au Levant de1700 à 1702, Joseph Pitton de Tournefort, envoyé par Louis XIV, visita Samos et y signale la présence du « tigre », c'est – à – dire du léopard, qui existait donc encore en Europe à l'époque. Il évoque aussi l'impressionnante densité de « tigres », qui sont là aussi des léopards, sur les contreforts du Mont Ararat, en Arménie). Les sédentaires de cet île, un demi siècle plus tard, qualifient de Kaplani (« Kaplan » : le tigre en turc) un léopard venu à la nage de Turquie, dont le corps est conservé au Musée égéen.*

4. QUELQUES PISTES DE REFLEXION ET D'ACTION : DIMENSIONS EFFECTIVES DES ASSEMBLAGES FONCTIONNELS : TRAMES VERTES ET BLEUES TRANSCONTINENTALES ET TRANSOCEANIQUES. ELEMENTS DE COMPARAISON, ECOLOGIQUES ET SOCIO POLITIQUES. D'un point de vue strictement écologique, la puissance productive des milieux, et donc sa capacité à fournir une prestation de service vitale pour les communautés humaines, telle qu'elle a été jusqu'au siècle dernier (Estes & coll. 2011) peut être stimulée à travers un renforcement volontariste d'agents efficients, végétaux ou animaux, qui irriguent et dynamisent l'ensemble du processus.

Les régions alluviales d'Europe orientale, d'Asie centrale et de Sibérie méridionale ont probablement été d'une exceptionnelle efficacité de ce point de vue (Berg 1941, Planhol 2004) et il serait intéressant de comparer leur niveau de fonctionnalité productive à celle d'un vaste récif de corail en bonne santé. A quelle échelle d'espace et de temps est –il le plus pertinent de mesurer la fonctionnalité des assemblages, notamment dans le jeu des interfaces forêt – fleuve – mer ? Ne faut il pas beaucoup plus éclairer le rôle de l'ichthyochorie (dispersion des graines par les poissons) très sous estimée jusqu'à présent, et d'autant plus fonctionnelle quand les véhicules sont des poissons volumineux et âgés (Correa & coll. 2007, Pollux 2011) ?

Quelles sont les relations réelles au sein des guildes de prédateurs et leurs conséquences ? A titre d'exemple illustratif, sur la façade occidentale des mers d'Okhotsk et du Japon, quelles ont été, sont, et pourront être, au sein de la guilde des très grands prédateurs, les influences croisées et réciproques, directes et indirectes, des tigres (autrefois présents à Sakhaline), des ours du Kamtchatka présents sur les îles Shantar (pointe méridionale actuelle de leur distribution,) des bélougas, baleines grises et baleines franches (Balaena mysticetus) vivant en immédiate proximité de ces mêmes îles (Rugh & coll. 2003, Ivashenko & Clapham 2012, Vladimirov & coll. 2012) et des baleines franches Eubalaena japonica, présentes légèrement plus au Nord - Est de cette zone (Ivashenko & Clapham 2012). Quelles sont les incidences de ces interactions sur la bioproductivité de la mer, du fleuve et de la forêt ? Les mêmes questions se posent concernant les prédateurs des

saumons inséminateurs des façades continentales : poissons des abysses, cétacés, une espèce de requin homéotherme, phocidés, esturgeons, carnivores terrestres (Zolothukin & Kaplanova 2002).

Quelle fut, est, et sera, la complexité effective des communautés de grands animaux sauvages dans l'espace de distribution historique du tigre eurosibérien ? Doit – on y inclure le rhinocéros laineux **à l'époque médiévale** (Planhol 2004), les hommes sauvages pour **le passé récent** (Porchnev 1968 : *présents du Caucase à la Sibérie orientale, observés aussi bien par Constantin Satounine (Caucase), spécialiste des tigres de la Caspienne dont il découvrit un individu d'une taille et d'une couleur extraordinaire (Heptner & Sludskii 1972), que Nicolas Baïkov (Extrême - Orient) grand spécialiste du tigre de l'Amour auquel il consacra plusieurs ouvrages*) et même **le présent** (Siberian Times 2012), les mammouths pour **le futur proche** (Siberian Times2013b) puis d'autres animaux « disparus » (Sherkow & Greely 2013) ?

Comment recréer les conditions d'un mutualisme tangible ? Voici quelques exemples du passé. Les paysans des bassins fluviaux d'Asie centrale vivaient, jusqu'au siècle dernier, de leurs parcelles de riz pour la nourriture et de coton pour l'habillement. Le fruit de leur travail, menacé par les sangliers dont les troupeaux immenses parcouraient les roselières, était protégé par des tigres eux – mêmes très prolifiques (Heptner & Sludskii 1972, Planhol 2004). Les paysans ne chassaient pas eux mêmes les sangliers, considérés comme impurs et non consommables. Les tigres vivant en immédiate proximité des villages et des champs restaient élusifs et n'entraient pas en interaction négative avec les hommes, pour lesquels ils étaient une véritable bénédiction. De même, pendant des millénaires, les paysans éleveurs de la vallée de Sariska au Rajasthan ont organisé leur espace de façon à optimiser relationnellement aussi bien qu'économiquement leur rapport à la forêt et au monde sauvage environnant, allant jusqu'à creuser des étangs pour les tigres, en des lieux immédiatement accessibles à ces animaux, et très différents des points d'eau où le bétail venait s'abreuver (Galhano – Alves 2000). *Les implications socio - politiques de telles associations sont parfois spectaculaires. Ce fut le cas en Europe du Nord (Norvège) concernant des prédateurs encore beaucoup plus volumineux, les baleines. Les paysans propriétaires de la région étaient également pêcheurs. Pendant de nombreux siècles, ils vécurent en symbiose avec ces grands animaux pourvoyeurs de manne. En effet, les baleines entrainaient vers les fjords les éperlans et capelans dont elles se nourrissaient. Il y avait largement pour hommes et mammifères marins. Les premiers pêchaient aussi les morues venues festoyer en ces lieux, elles aussi attirées par l'action des cétacés. Cette corporation fut victime de la relance, à l'initiative de Svend Foyn, de la pêche baleinière à une échelle industrielle dans les années 1860 et 1870. Les conflits consécutifs à cette vampirisation s'envenimèrent de plus en plus, jusqu'à la destruction complète par les paysans pêcheurs de la station baleinière de Mehamn, fondée par Foyn dans l'arctique norvégien, au début du mois de juin 1903. Ceux – ci élaborèrent, dans le même temps, la création du parti travailliste norvégien. L'arrivée de leur leader à l'assemblée fut illustrée dans la presse comme « à cheval sur une baleine ». Ce parti obtint un moratoire complet sur toute chasse baleinière pendant vingt ans (1904 – 1924), renouvelable. Mais, entre temps, les structures économiques du pays avaient changé, et les paysans pêcheurs avaient perdu leurs effectifs et leur influence (Laukarangas 1996).*

L'établissement progressif d' une « trame verte et bleue » transcontinentale est donc à la fois nécessaire et réaliste au cours des prochaines années et décennies (de l' « Allemagne verte » qui s'étend sur 1400kms - le pays est le seul en Europe occidentale à abriter des bisons vraiment sauvages-, à la Sibérie orientale, en passant par la « Gloubinka » (campagne profonde) de Russie centrale, dans laquelle les activités humaines à fort impact écologique sont désormais quasi inexistantes désormais (Nefedova 2003), des dizaines de milliers de villages étant vides ou quasi vides). Dans ce cadre, la reconstitution du complexe ponto – caspio – aralien semble prioritaire, réunissant à la fois les fondations et les potentialités écologiques, culturelles et politiques les plus solides (voir paragraphe précédent). *Un élément très important du dispositif concernera la reconstitution des frayères d'esturgeons de la Volga, du Don et du Dniepr. Ces animaux jouaient*

autrefois un rôle fondamental dans l'écologie et l'économie de la région. Certains individus atteignaient (à Rybinsk par exemple), des volumes comparables aux plus grands poissons marins actuels (Sennepin 2008a, 2010a). Ces animaux ont assuré, à eux seuls, pendant des siècles, la sécurité économique des cosaques du Dniepr à l'Oural. Ceux ci les chassaient au filet et au harpon, sur leurs stougs -barques monoxyles creusées dans un tronc de tilleul- (Romano 1807, Serres 1845, Lebedynsky 2004).

Le retour à l'état sauvage de tigres captifs (Save china's tigers 2012, Sanderson & coll. 2012) peut -être un élément non négligeable dans l'élaboration des dispositifs d'ensemble. Eu égard aux « stocks » immenses présents en Chine, Thaïlande, USA, et qui ne cessent de croître à l'échelle mondiale, une réorientation des objectifs et méthodes des zoos, parcs, et centres de reproduction divers est à élaborer à juste échelle pour des projets précis intégrant l'ensemble des données éco – anthropologiques. *De tels objectifs n'ont, au demeurant, rien de révolutionnaire par rapport à certaines initiatives du passé (Simashko 1851, Heptner & Sludskii 1972, Pascal & coll. 2006, Planhol 2004, Thapar 2013).*

L'Europe occidentale peut aisément s'inscrire dans un schéma d'ensemble de ce type, en complétant les trames russes, ce qui constituerait le projet fédérateur le plus important depuis la diffusion de l'euro, avec beaucoup plus de potentialités que celle – ci, sur les moyens et longs terme, d'améliorer la vie des habitants.

Rappelons simplement ici que le tigre de Russie kiévienne était présent dans des territoires correspondant à la Russie occidentale, l'Ukraine, le Sud de la Biélorussie et la Pologne orientale. Plus à l'ouest , à partir des données biogéographiques et climatiques reconstituées (Berg 1941), on ne peut pas exclure que l'animal ait trouvé des conditions favorables dans les Carpathes orientales – Bukovine du Nord-, zone qualifiée par les voyageurs de « regnum arctorum » (royaume des ours) entre les XIIIème et XVIIIème siècles (la région étant alors très peu peuplée), mais aussi, plus au Sud, à partir du delta du Danube, dans la putszta hongroise et les marais très riches du petit Balaton , jusqu'au Lac de Fertö, en actuelle Autriche orientale (Sennepin 2009). Il n'y a pas eu, en revanche, de tigres égéens dans les derniers siècles, contrairement aux léopards.

5. CONCLUSION : LES RACINES DE NOTRE AVENIR. 74000 ans après un épisode historique difficile (Luo & coll. 2004) qui a sans doute contribué à resserrer les liens entre les deux espèces, et cent cinquante ans après une dégradation vertigineuse de celles – ci, les relations entre hommes et tigres recommencent à s'améliorer. Le lien « chamanique » (conscient ou non) a toujours perduré, dans une pérégrination transcontinentale et transculturelle (Arseniev 1921, Baïkov 1934 & 1936, Fraser 1984, Fabre 1988, Thapar 2002, Hadot 2004, Vaillant 2011). Depuis le début de ce siècle, le seul fait de connaître l'existence de tigres sur le territoire russe a été au moins décuplé au sein de la population de ce pays, et l'intérêt que ces animaux suscitent l'a été plus encore. Ceci illustre,une nouvelle fois, que *le lien qui unit hommes et grands animaux sauvages constitue de fait la seule véritable modernité concrète et vivante, depuis la préhistoire* (Galhano – Alves 2000). Les descendants des « vieux croyants » qui avaient fui le Bassin de l'Amour 70 ans auparavant (ils sont les « héros négatifs » du film « Aerograd » - Boyer non daté 1997 ?-) reviennent d'exil et prennent en charge certaines zones de protection du tigre (Kalatchinski 2009), les responsables de réserves, d'associations, vont dans les écoles tisser méthodiquement les mailles d'une nouvelle culture du tigre. Ce travail de fourmi est en train de donner corps à un savoir vivre avec le tigre au sein de populations slaves qui l'avaient désappris depuis plusieurs siècles.

LE TIGRE, CŒUR BATTANT DE LA SPIRITUALITE EURASIENNE. Tchernigov devient au Moyen Âge, et pour des siècles, le véritable centre de la chrétienté orthodoxe, à partir de laquelle se cristallise la Russie en tant que telle. En Asie centrale, les Timourides érigent à Samarkand le plus vaste complexe religieux au Monde : le Registan. Un véritable « anneau d'or » tadjiko – ouzbek (Samarkand, Boukhara, Khiva) vient faire pièce aux centres spirituels

urbains russes réunis sous ce nom - là. On y retrouve la complémentarité dialectique du Simargl' et du tigre. Sur la façade de la madrasa Chir Dor du Registan , deux tigres poursuivent deux biches blanches, à l'aube. Sur celle de la madrasa Divan Beji à Boukhara, deux semourghs (ancêtres scythes des Simargl' slaves, dont le descendant sera l'Aigle bicéphale) parcourent l'azur au zénith, avec les biches dans leurs serres. Les noyaux incandescents de l'orthodoxie d'Europe orientale, de l'islam d'Asie centrale, du bouddhisme sibérien (Ivolgynsky Datsan) sont donc nourris par un même principe symbolique originel. Dans l'Histoire, on ne retrouve l'expression d'un rapport aussi dense, complexe et ostentatoire à un grand félin qu'en méso – Amérique pour le jaguar (Magni 2003).

MOYEN - ÂGE OCCIDENTAL : LA DIVINITE CLIMAXOGENE. A l'époque où Vladimir Monomaque règne en Russie kiévienne, la dimension prioritairement généreuse et secondairement dangereuse du « prédateur » en tant que principe actif du Cosmos, s'exprime dans les Bestiaires des Lettrés, notamment français (Clanchy 1997, Pastoureau 2011a, 2011b) à travers la méthode du découplage : la « panthère » (Pan – Thera : la bête des bêtes ») symbolise l'immensité, la pureté et la générosité divine. Représentée tâchetée aux couleurs de l'arc – en – ciel, elle apporte à tous une profusion délicieuse (Pastoureau 2011a). Elle est, sur le plan écosocial, la prestataire de service absolue. Mais son compagnon, le pard, est, lui, en revanche, peu recommandable. La Panthère est proche de l'homme européen, à qui elle fournit une protection politico - religieuse immédiate et palpable. A l'opposé, dans une contrée lointaine (l'Inde) sévit la manticore, qui est un tigre au pelage couleur de sang, à tête humaine aux yeux bleus et à la voix suave et enjôleuse : le tigre ailé, esprit auxiliaire d'une déesse sibérienne (Thapar 2002) ou scythe (Galezowski 2008) exprime un être total que la pensée occidentale, suivant son inclination, a préféré ici découpler. L'idée fondamentale de parenté et de solidarité des hommes avec les autres êtres vivants est néanmoins très présente chez les clercs occidentaux, et sans cesse réaffirmée à travers des thématiques sociopolitiques diverses (Pastoureau 2011b).

L'avenir se présente donc sous de bons augures, et nous pouvons faire beaucoup, nous qui sommes « des nains juchés sur les épaules de géants », comme le disait déjà Bernard de Chartres au XIIème siècle (Clanchy 1997).« Il y a quelque autre HOMME qui les pourchasse ». Ainsi s'exprime Dersou Ouzala, le chasseur golde, en parlant du tigre traquant les sangliers (Arseniev 1921). Le « tygre » courtois (Fournival, vers 1300) est bel et bien « un gentleman au grand cœur et au courage illimité » (Corbett 1945). Le meilleur des HOMMES.

Alain Sennepin, 30 Avril 2013.

REFERENCES (Littérature scientifique et historique, articles de la presse internationale).

Afrizal (J). 2012. Sumatran tigers expected to increase. Jakarta Post, 18 juillet 2012.

Afrizal (J), Arsaputra (I). 2013. Sumatran tigers habitat depleted, destroyed. Jakarta post, 6 Avril 2013.

Ahn Soo – Gil. 2012. Tigre (Panthera tigris). Editions de la Lune (pour l'édition française. *Lim Sun – Nam est le plus grand spécialiste actuel du tigre coréen. Il étudie l'animal depuis 1994 et travaille avec Dmitry Pikunov du Pacific Institute of Geography et le biologiste Victor Yudin.*

Arrignon (J.P). 2003. La Russie médiévale. Collection :Guide des Civilisations. Editions Belles Lettres.

Arrignon (J.P). 2008. Chronique de Nestor. Naissance des mondes russes. Traduite du vieux russe par Jean Pierre Arrignon. Editions Anacharsis. *Sylvestre, higoumène du monastère de Vydoubets, fut le compilateur, en 1116, de la deuxième rédaction du « Récit du temps passé » (titre originel de la « Chronique de Nestor »). Il le fit à la demande de Vladimir Monomaque, qui lui confia, un an plus tard, la rédaction de ses « Instructions » (« Poucheniya Detyam »).*

Arseniev (V). 1921. Dersou Ouzala . Vladivostok. 1ère édition française : 1939. La taïga de l'Oussouri. Mes expéditions avec le chasseur gold Dersou. Traduit du russe par Pierre P. Wolkonsky. Editions Payot. Editions suivantes en français 1977. Editions Pygmalion / Gérard Watelet. 2003. Editions Flammarion (département Pygmalion. 2007. Edition de poche Payot & Rivages. 2007 : Présentation, glossaire, bibliographie et cartographie par Michel Jan. Editions Payot & Rivages.

Atkinson (Th. W) 1858. Oriental and western Siberia. A narrative of seven years' explorations and adventures in Siberia, mongolia, the Kirghis steppe, chinese Tartary, and part of Central Asia. Legacy Books (Louisville, USA). Harper & brothers editions, NY.

Baïkov (N.A). 1925. Man'chzhurskii tigr (tigre mandchou). Izd. Obshch. Izzhuch. Manchzh. Kraya, Kharbin (Harbin).

Baïkov (N.A). 1934. V debriakh Manchzhurii. Ocherki i rasskazy iz byta obitatelei taigi. Harbin. 1ère édition française : 1938. Mes chasses dans la taïga de Mandchourie. Traduit du russe par Boris Aratov. Editions Payot. Editions françaises suivantes : 1952 : éditions Payot. 2000. Editions de poche Payot & Rivages. 2004. Editions Payot et Rivages.

Baïkov (N.A). 1936. Vilikii Van . Harbin, Izdatel'stve M. V. Zaitseva (avec une présentation de P. Krasnov). 1ère édition française. 1938.Le Grand Van. La vie d'un tigre de Mandchourie. Traduit du russe par Pierre P. Wolkonsky. Editions Payot. Edition suivante en français : 2002. Editions Payot & Rivages.

Baïkov (N.A). 1939. Les bêtes sauvages de la Mandchourie. Traduit du russe par Gustave Welter. Editions Payot.

BANGKOK POST. 2012a. Are zoos cashing in on tiger trade ? 26 février 2012.

BANGKOK POST. 2012b. Government looks to curb number of tiger births. 27 juillet 2012.

BANGKOK POST. 2012c. Court to try Plodprasop in tiger export case. 20 décembre 2012.

Berg (L). 1941. Les régions naturelles de l'URSS. Traduction française par G. Welter. Editions Payot.

Berg (L). 1948 / 1949. Ryby presnykh vod SSSR i sopredel' nykh stran (Les poissons d'eau douce d'URSS et des pays voisins,) 4ème édition. 4 volumes (*en russe*). Académie des Sciences de l'URSS (Akad. Nauk. SSSR), Moscou. (Volume 1 – 3 traduits en anglais par : Israel Program for scientific translations Ltd, Jerusalem. 1962 – 1965.

Bogdanov (O.P). 1992. Rare animals. Encyclopedic Reference Book. Chief Editorial Board of Encyclopedies, Tashkent.

Bottero (J). 1992. L'épopée de Gilgamesh. Le grand homme qui ne voulait pas mourir. Traduit de l'akkadien par Jean Bottero. Editions Gallimard.

Boyer (E). Non daté (1997 ?). Aerograd, d'Alexandre Dovjenko. Art du Cinéma 9, 16 – 29.

Braun (D). 2010. Can 2000 wild tigers find sanctuary in Thaïland forest ? News Watch, 22 novembre 2010.

Butler (R.A.). 2013. Dead tigers,, Dead people : logging by paper industry worsens human – tiger

conflict in Sumatra, alleges report. Mongabay.com, January 10 2013. Eyes of tiger report, published in january 2013. 16 pages.

Carter (N), Shrestha (B.K), Karki (J.B), Babu Pradhan (N.M), Liu (J). 2012. Coexistence between wildlife and humans at fine spatial scales. PNAS 109 (38), 15360 – 15365.

Chikin (Y), Tsaruk (O) . Non daté (2009 ou 2010). Report. Turanian Tiger. Analysis of the modern situation. 29 pages.

CHINA DAILY. 2012. China announces siberian tiger wilderness training. 3 août 2012.

Clanchy (M). 1997. Abelard : A Medieval Life. Blackwell Publishers.

Corbett (J). 1945. Man – Eaters of Kumaon. Oxford University Press. Editions françaises : 1949. A l'affut des tigres mangeurs d'hommes. Editions du Seuil ; 2004. Tigres et léopards mangeurs d'hommes. Traduit de l'anglais par Gilles Souriau. Editions de Montbel.

Cornillot (F).1994. L'aube scythique du monde slave. Slovo 14, 77 – 260.

Cornillot (F).1998. Le feu des scythes et le prince des slaves. Quatrième partie. Du Tanaïs au prince Kyj, fondateur de Kiev . Slovo 20/ 21, 27 – 128.

Correa (S.B), Winemiller (K.O), Fernandez (H.L),Galetti (M). 2007. Evolutionary perspectives on seed consumption and dispersal by fishes. Bioscience 57 (9), 748 – 756.

Deleuze (G). 1983. L'image – mouvement. Editions de Minuit.

Dey (A). 2013. Ranthambore tiger reserve sex ratio « roars ». Times of India, 23 avril 2013.

Dey (A), Naveen (P). 2013. Ranthambore tiger strides 220 kms to MP. Times of India, 25 Avril 2013.

Driscoll, C.A., Yamaguchi, N., Bar-Gal, G.K., Roca, A.L., Luo, S., Macdonald, D. W., O'Brien, S. J. 2009. "Mitochondrial Phylogeography Illuminates the Origin of the Extinct Caspian Tiger and Its Relationship to the Amur Tiger". In Brembs, Björn. PLoS ONE 4 (1): e4125. doi:10.1371/journal.pone.0004125

Estes (J.A.), John Terborgh, Justin S. Brashares, Mary E. Power, Joel Berger, William J. Bond, Stephen R. Carpenter, Timothy E. Essington, Robert D. Holt, Jeremy B. C. Jackson, Robert J. Marquis, Lauri Oksanen, Tarja Oksanen, Robert T. Paine, Ellen K. Pikitch, William J. Ripple, Stuart A. Sandin, Marten Scheffer, Thomas W. Schoener, Jonathan B. Shurin, Anthony R. E. Sinclair, Michael E. Soulé, Risto Virtanen, David A. Wardle. 2011. Trophic Downgrading of Planet Earth. Science : Vol. 333 no. 6040 pp. 301-306

Fabre (A). 1988. La grande histoire de la Corée. Editions Favre.

Farrère (Cl). 1938. Le grand drame de l'Asie. Editions Flammarion.

Foggo (D), Jaber (H). 2007. « For a price, I get you any animal ». Sunday Times, 22 Juillet 2007.

Fournival (Richard de). 1951. Le bestiaire d'Amour. Paris, BNF, fol. 16 (vol 17). Texte original réalisé vers 1300.

Fraser (J.G). 1984. Le Rameau d'or. Volume IV. Balder le Magnifique. Traduction de l'anglais par Pierre Sayn, Introduction de Nicole Belmont. Préface de la première édition, James George Fraser, 17 octobre 1913. Collections Bouquins. Editions Robert Laffont . (Volume 1 : 1981, volumes II et III : 1983).

Galezowski (A). 2008. L'influence des mythes scythes sur les mythologies slaves et baltes à travers les deux exemples du Simargl' et des gardiennes de l'eau et du feu sacré. Coll. Int. « Mythes et mythologies ». Amiens (France), 6 – 8 mars 2008.

Galezowski (A). 2011a . Communication personnelle. 27 juin 2011.

Galezowski (A). 2011b. Communication personnelle. 11 novembre 2011.

EYES OF THE FOREST. 2013. Investigative report. SMG / APP déforestation and Deadly human – tiger conflict. Janvier 2013. 16 pages.

Galhano Alves (J.P). 2000. Vivre en biodiversité totale. Des hommes, des grands carnivores et des grands herbivores sauvages. Deux études de cas. Loups au Portugal, tigres en Inde. Tome 2 . Deuxième partie : Des hommes et des tigres. Une approche générale suivie d'une étude approfondie de cas et d'une synthèse analytique : le rapport entre les sociétés rurales, le tigre et les grands herbivores sauvages dans la réserve de tigres de Sariska (Inde). *Enquête de terrain 1994 – 1997.* Diffusion ANRT.

Galhano Alves (J.P). 2012. Anthropologie et écosystèmes au Niger. Humains , lions et esprits de la forêt dans la culture gourmantché. Préface de Danielle Vazeilles. Editions de l'Harmattan.

Gorshenina (S). 2003. Explorateurs en Asie centrale. Voyageurs et aventuriers, de Marco polo à Ella Maillart. Editions Olizane.

Hadot (P). 2004. Le voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de Nature. Editions Gallimard.

Heptner 1969. O lyutom zvere Monomakhova « Poucheniya Detyam » (L'animal sanguinaire du Monomaque dans les « Instructions »). Okhota i Okhotn. Khoz, n°5, 42 – 43.

Heptner (V.G), Sludskii (A.A). 1972. Mlekopitayuschie Sovetskogo Soyuza (Mammifères de l'Union Soviétique). Volume II : Carnivores. Partie 2 : Hyènes et félins. Editions Vysshaya Shkola, Moscou.

Herrington (S). 1987. Subspecies and the conservation of Panthera tigris, 51 – 60, in : Tilson R.L ; Seal US editions. Tigers of the world : the biology, biopolitics, management and conservation of an endangered species. Noyes Publications. Park Ridge, NJ.

Ingham (J). 2013. Cinderella story for russian tiger. Hindustan Times, 11 janvier 2013.

Ivashenko (Y.V), Clapham (P.J). 2012. Soviet catches of bowhead (Balaena mysticetus) and right whales (Eubalaena japonica) in the north Pacific and Okhotsk Sea. Endangered species Research 18, 201 – 217.

Jungius (H). 2010 Report. Feasibility study on the possible restoration of the caspian tiger in central Asia. 35 pages .

Jungius (H), Chikin (Y), Tsaruk (O), Pereladova (O). 2009. Report. Pre – feasibility study on the possible restoration of the caspian tiger in the Amu Darya delta. 37 pages.

Kalatchinski (A). 2009. Les derniers colons russes. Courrier international 995, 26 Novembre 2009, traduction d'extraits d'un article d'Andreï Kalatchinsky dans le magazine Ogoniok.

Kang A, Xie Y, Tang J, Sanderson EW, Ginsberg JR, Zhang E. 2010. Historic distribution and recent loss of tigers in China. Integr Zool. , décembre 2010, 5(4):335-341.

Kaplanov (L.G). 1948. Tigr, Izyubr, Los (tigre, Wapiti de Mandchourie, élan). Materialy k poznaniyu fauny I flory SSSR. Izd . Mosk. Obschestva Ipsytateley Prirody. 18 – 49.

Kashkarov (E), Baranov (P), Pomortsev (O), Ischenko (I). 2008. Global warming and the northern expansion of the big cats in Asia. Cats News 48, 24 – 27.

Kashkarov (E). 2012. Communication personnelle. Photos d'empreinte prises par Rodion Sivolobov. 18 mai 2012.

Kheri (L). 2013. Dudhwa : Tiger on killing spree, 5th rhino found dead. Hindustan Times, 30 janvier 2013.

Kitchener (A.C), Dugmore (A.J). 2000. Biogeographical change in the tiger Panthera tigris. Anim. Conserv. 3, 113 – 124.

KOREA TIMES. 2012. Korea announces that tigers will be reintroduced into the wild. 20 mars 2012.

Laukarangas (Rauno). 16 octobre 1996. Do Norwegians hate whales ? http//www.helsinki.fi/-laukan/whale/Europe/Norway/mehamn.html

Lebedynsky (I). 2004. Les cosaques. Une société guerrière entre libertés et pouvoirs. Ukraine – 1490-1790. Civilisations et cultures. Editions Errance.

Levchine (Alexis de). 1840. Description des hordes et des steppes des Kirghiz-Kazaks ou Kirghiz-Kaïssaks . Traduit du russe par Ferry de Pigny. Publié par E. Charrière. Imprimerie Royale, Paris. Arthus Bertrand éditeur.

Lukarevskii (V), Baidavletov (R). 2010. Report. On the field survey of the Ily river valley : investigation of the possibilities of tigers' presence in the region and opportunities for its reintroduction. 9 pages.

Luo (S. J). 2010. The status of the tiger in China. Cats News Special Issue 5, Autumn 2010, 10 - 13.

Luo, S.-J.; J.-H. Kim, W.E. Johnson, J. Van der Walt, J. Martenson, N. Yuhid, D.G. Miquelle, O. Uphyrkina, J.M. Goodrich, H.B. Quigley, R. Tilson, G. Brady, P. Martelli, V. Subramaniam, C. McDougal, S. Hean, S.-Q. Huang, W. Pan, U.K. Karanth, M. Sunquist, J.L.D. Smith, S.J. O'Brien. 2004. Phylogeography and genetic ancestry of tigers (Panthera tigris). PLoS Biology 2 (12): 2275–2293. doi:10.1371/journal.pbio.0020442. PMC 534810. PMID 15583716.

Madec (L), Saint – Guilherm (Ch – E). 2006. Corée. Voyageurs au pays du matin calme. Editions Omnibus.

Magni (C). 2003. Les Olmèques. Des origines au mythes. Editions du Seuil.

Maitra (P.K). 2013. Tiger cub killed on railway track. Hindustan Times, 15 Avril 2013.

Martov (S). 2012. World's largest tiger reserve « bereft of cats ». Irrawaddy magazine, 16 November 2012.

Matignon (J.J). 1903. L'Orient lointain. Chine, Corée, Mongolie, Japon. Impressions et souvenirs de séjour et de tourisme. Editions A. Storck.

Mc Lellan (B), Reiner (D). 1994. A review of bear évolution. Int. Conf. Bear. Res. Man. 9, 85 – 96.

Micklyn (Ph), Aladin (N.V) 2011. Rapport sur une expédition dans la partie Nord de la mer d'Aral (29 Août – 16 septembre 2011). 7 pages.

Miquelle (D) (préfacé par). 1998. Report. A Survey of tigers and prey resources in the Paektusan area, Lyangan Province, North Korea, in winter 1998. 18 pages.

Muryanto (B). 2012. Javanese tiger believed still in existence. Jakarta Post, 2 Juin 2012.

Naveen (P). 2013. Second home at Kuno – Palpur ideal for Gir lions, says expert. Times of India, 18 avril 2013.

Nefedova (T). 2003. Sielskaïa rossia na pieri poutie (A la croisée des chemins). Editions Novoïe izdatielstvo.

Pascal (H), Lorvelec (O), Vigne (J.D). 2006. Invasions biologiques et extinctions. 11000 ans d'histoire des vertébrés de France. Editions Belin.

Pastoureau (M). 2011a. Bestiaires du Moyen Âge. Editions du Seuil.

Pastoureau (M). 2011b. La communauté des êtres vivants au Moyen – Âge. L'Ecologiste 35, 12 (2), Octobre – Décembre 2011, 22 – 23.

Planhol (X. de). 2004. Le paysage animal. L'homme et la grande faune : une zoogéographie historique. Editions Fayard.

Planhol (X. de). 2009. Un partage du monde ? L'Histoire 338, Janvier 2009, 50 – 55.

Pollux (B.J.A). 2011. The experimental study of seed dispersal by fish (ichthyochory). Freshwater Biology 56, 197- 212.

Porchnev (B.F.).2011. La lutte pour les troglodytes, 35 – 181, traduction du russe par Cyrille de Neubourg, dans : L'homme de Neanderthal est toujours vivant . Editions de L'œil du Sphinx. *Texte original en russe paru dans la revue Prostor (Espace) en 1968.*

Prater (S.J). 1965. The book of indian animals. Bombay.

Prynn (D). 1980. Tigers and leopards in Russia's far east. Oryx 12 (5), 496 – 503.

Prynn (D). 2003. The caspian tiger : a lesson from history. Marwell Zoo News 116, 10 – 11.

Prynn (D). 2004. Amur Tiger. Russian Nature Press, Edinburgh.

RIA NOVOSTI. 2011. Kazakhstan to reintroduce turan tiger. 25 mars 2011.

Romano (A. L. de). 1807. Coup d'œil philosophique sur le pays occupé par les cosaques du Don. Ancienne communication découverte entre la mer Caspienne, celle d'Azov et la Mer Noire. Tome II. Imprimerie Cairo et comp., Milan.

Rouguine (R). 2008. La chatte qui a sauvé le Monde (Volchebnaïa zemlia). Traduit du russe par Carine Puigrenier et Dominique Samson Normand de Chambourg. Edition établie et préfacée par Anne – Victoire Charrin. Editions Paulsen.

Rugh (D), Demaster (D), Rooney (A), Breiwick (J), Shelden (K), Moore (S). 2003. A review of bowhead whale (Balaena mysticetus) stock identity. J. Cetacean Res. Man., 5 (3), 267 – 279.

Sanderson (J), Viljoen (P), Koehler (G), Yamaguchi (N), Marker (L), Crawshaw (P), Smith (J.L.D), Pienaar (Ch), Lu Jun, Li Quan, Bray (S). 2012. Rewilding the South China tiger.http://english.savechinastigers.org/node/737

Satriastanti (F.E.). 2012. Study shows there may be more sumatran tigers than previously thought. Jakarta post, 17 July 2012.

Sennepin (A). 2008a. Un tigre européen oublié. Lettre de la SECAS 52, 20 – 22.

Sennepin (A). 2008b. Au royaume du tigre…en batterie. Lettre de la SECAS 53, 19 – 21.

Sennepin (A). 2008c. L'empire du million de tigres. Lettre de la SECAS 54, 26.

Sennepin (A). 2008d. Etats – Unis, Europe, Russie et leurs grands félins captifs : la croisée des chemins. Lettre de la SECAS 55, 16 – 17.

Sennepin (A). 2009. Europe. Des grands félins libres dans une nature restaurée. Initiative pour une renaissance écologique, sociale et culturelle. 25 pages. Février 2009. Téléchargeable à partir de la page d'accueil de « 4 continents pour les tigres » http://www. avenir-tigres.com

Sennepin (A). 2010a. L'avenir du tigre est en Russie (en russe). Rhythm Journal 16, 96 – 104. Accessible sur le site d'Evgeny Souvorov, à la page :http://terra-rezervata.ru/wildlife/90-2011-02-19-08-59-27

Sennepin (A). 2010b. Retour des grands félins au cœur de l'Europe : renaissance du Dragon Vert . Compte Rendu de la Conférence du 23 Janvier 2010. Bull. Am. Mus. Hist. Nat. 244, décembre

2010, 49 – 55.

Serres (M. de). 1845. Des causes des migrations des divers animaux, et particulièrement des oiseaux et des poissons. Editions Lagny frères.

Sharleman (N.V). 1964. Zagadochnyi zver' drevnei russi (L' animal mystérieux de la Russie ancienne). Zool. Zhurn. 43 (2), 293 – 296.

Sherkow (J.S), Greely (H). 2013. What if extinction is not forever? Science 5 April 2013: Vol. 340 no. 6128 pp. 32-33.

SIBERIAN TIMES. 2012. Some 200 yeti roaming southern Siberia, claims controversial academic. 1er novembre 2012. *Le 24 septembre 2012, le même magazine mentionnait que 3 observations récentes d'hommes sauvages allaient entraîner la mise sur pied d'une expédition scientifique à leur recherche.*

SIBERIAN TIMES. 2013a. We're the comeback cats : endangered Amur leopards make a recovery. 15 mars 2013.

SIBERIAN TIMES. 2013b. Woolly mammoths could be living in Siberia « within a decade or two ». 17 mars 2013.

SIBERIAN TIMES. 2013c. New curbs on hunting rare siberian tigers, léopards and falcons secure, first reading. 27 avril 2013.

Simashko (Y) .1851 . Russkaya Fauna 2. Mlekopitayushchie (Mammifères). St Petersbourg.

Sokolov (G). 2011. Nos ancêtres les nomades. L'épopée indo – européenne. Editions Fayard.

South China Tiger « Rewilding » Guideline. 2012. A step to reintroduction of captive bred tigers to the wild. 21 pages.

Stählin (C). 1946 . La Russie, des origines à la naissance de Pierre le Grand. Editions Payot.

Sudhi (K.S). 2013. Tigers hunt down calf, young elephant. The Hindu, 4 avril 2013.

Thapar (V). 2002. The cult of the tiger. Oxford University Press. 2002

Thapar (V). 2013. With Romila Thapar and Yusuf Ansari. Exotic Aliens : the lions and the cheetah in India. Aleph Book Company.

THE HINDU, 27 december 2012. Tiger population in India increases significantly

TIMES LIVE. 2013. Bangladesh to launch tiger census. 26 mars 2013.

TIMES OF INDIA. 2013. Tiger thriving in south due to absence of organized poachers. 17 janvier 2013.

Tournefort (Joseph Pitton de). 1717. Relation d'un voyage du levant, fait par ordre du roy. Arrisson et Posuel, Bernard Le Bouyer de Fontenelle. Imprimerie Royale, France.

Vaillant (J). 2011. Le tigre. Une histoire de survie dans la taïga. Traduit de l'anglais par Valérie Dariot. Editions Noir et Blanc.

Varty (J) . TIGER CANYON. http://www.wildsafaris.com/tigers-in - africa.html

Vladimirov (V.A), Starodymov (S.P), Kornienko (M.S). 2012. Report : Western gray whale research and monitoring program in 2011, Sakhalin Island, Russia. Volume II. Results and discussion. March 2012. Western gray whale distribution and abundance off north eastern Sakhalin in August – September 2011. Reports on studies under the program for monitoring Okhotsk – Korean gray whales off the northeast coast of Sakhalin Island in 2011. 264 pages.

Walker (M). 2010. Lost tiger population discovered in Bhutan mountains. BBC Earth News, 20

septembre 2010.

Williamson (P.F), Henry (L.A). 2008. Paper tigers ? The rôle of US captive tiger population in the trade in tiger parts. TRAFFIC North America, WWF Report, July 2008. 60 pages.

Zolothukin(S.F), Kaplanova (N.F). 2002. Injuries of salmon in the Amur river and its estuary as an index of adult fish mortality in the period of sea migrations. NPAFC Technical Report N° 4, 67 – 69.